

Vedettes



LOUISE CARLETTI
et **JEAN CHEVRIER,**

couple sympathique que vous verrez
prochainement dans une production
A. Paulvé : « L'ASSASSIN A PEUR LA NUIT ».

(Photo extraite du film.)

TOUS LES SAMEDIS
22 AOUT 1942 - N° 90
4 F.
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8°

Une étoile qui monte

1. Au saut du lit, Madeleine Sologne a déjà le sourire. Elle ne le quittera pas de la journée ; les soucis, elle en a sans doute, mais elle n'y pense pas, voilà !

2. En route pour le tennis, mais confessions-nous, d'abord, un turban. Pour cela, un rapide coup d'œil dans la glace ; on aime tellement se rendre compte.

3. On peut être sportive et ne pas avoir les muscles de Rigoulot. Le tennis a l'avantage de donner à la fois la souplesse au corps et la grâce aux mouvements.



MADELEINE SOLOGNE

Vous connaissez tous ce fin visage aux pommettes saillantes, aux yeux d'enfant rieur, ces cheveux au pli simple et naturel, enfin ce charme fait de jeunesse et de fraîcheur.

Madeleine Sologne est originaire de... Sologne.

Mais oui, elle a pris, pour tourner, le nom de sa province.

C'est simple, comme vous le voyez, simple comme tout ce qui la touche, simple comme elle-même.

Madeleine Sologne est jeune, très jeune même. Contrairement à beaucoup d'artistes, elle n'a pas commencé sa carrière par de la figuration. Elle était modiste et ne pensait nullement à faire du cinéma (c'était, en somme, une jeune fille originale!!!) Elle se maria très jeune ; comment voulez-vous, d'ailleurs, qu'avec un tel minois, un prince charmant ne vienne pas l'enlever...

Mais tout la destinait à l'écran : son goût, son physique, sa famille même, où l'on trouvait comédiens, décorateurs, opérateurs... Poussée dans cette voie, elle céda, fit ses débuts dans « Adrienne Lecouvreur », se jurant intérieurement que si, dans deux ans, le succès ne couronnait pas son travail, elle retournerait simplement à ses bibis. Avec une telle volonté, elle ne pouvait que réussir. Elle tourne alors « Filles du Rhône », « Le Père Lebonnard » aux côtés de Jean Murat, « Le Danube Bleu », tout récemment en zone non occupée « Les Hommes sans Peur ». Son nom grandit sur l'affiche, et voilà qu'elle est choisie pour être la partenaire de Tino Rossi dans « Fièvres » (Ah! Mesdames, que n'eussiez-vous fait pour être à sa place!!! « J'aurais été aimable au moins pendant quinze jours, m'a dit ma concierge... ») Elle nous apparut alors plus jolie, plus fraîche que jamais, et l'on réalise



Après le studio, un peu de repos avec un bon livre. Mais pour qui donc ce sourire esquissé, ce regard malicieux ?

Un décor qui ne manquerait pas d'inspirer Géraldy... Toujours souriante, Madeleine Sologne termine sa journée...

assez mal que Tino puisse la tromper... (il est vrai que les hommes sont si bizarres!) Son jeu est fin, délicat, fait de naturel et de sensibilité, et nous avons aimé cette petite poitrine touchante et malheureuse.

Puis, c'est « Croisières Siderales », un film de haute fantaisie, qui nous étonne un peu, et dans lequel nous n'irons évidemment pas, puiser des renseignements d'un ordre scientifique très poussé. Elle y est encore excellente. Son succès va croissant. C'est une étoile qui monte et qui s'affirme chaque jour davantage.

Madeleine Sologne est musicienne, elle joue de la mandoline à ravir, le plus souvent pour elle seule ; elle est sportive, pratique le tennis, la natation, la bicyclette (au fait, classe-t-on la bicyclette dans les sports ou bien dans les moyens de locomotion?) Elle est cultivée ; son intelligence

est à la fois vive, étendue, pratique. Son amitié, m'a-t-on dit, est franche et spontanée ; la chose est assez rare dans ce milieu, apprécions comme il se doit!

Elle aime la nature, la campagne au printemps, alors que les bourgeons craquent et que l'air apporte le parfum des fleurs naissantes.

Elle y goûte une vie simple et paisible, à l'abri des curieux, des gêneurs et des... journalistes (!)

Elle est gaie, riieuse, mais quand il le faut, elle sait aussi regarder les choses bien en face.

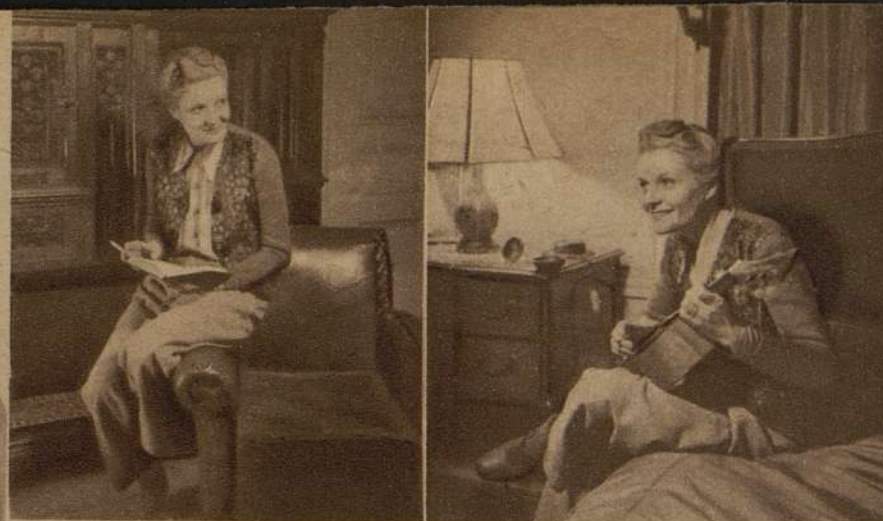
Elle est le type même de la jeune fille 1942, de celle qui, parmi les difficultés de l'heure présente, doit se frayer un chemin, ne comptant que sur son travail et son énergie.

Jenny JOSANE.

Un couple bien sympathique, ne croyez-vous pas ? Pour la première fois à l'écran, nous voyons réunis, Tino Rossi et Madeleine Sologne : deux jeunes, deux visages souriants, deux artistes aimés. Dans ce film, Madeleine Sologne s'y révèle une artiste au talent plein de sensibilité.

1900 ! C'était le bon temps ! La belle époque ! disent nos grand'mères. Robes empaesées, corsets torteresses, trous-frous, et aussi premières voitures, véritables bo-lidas, ronflant, crachant, vomissant qui faisaient trem- de pour les pauvres piétons... Pensez, elles faisaient au moins du 20 à l'heure ! Madeleine Sologne revit cette époque dans le film « Les Hommes sans Peur ».

Photos Serge et extraits de film



Les quatre LECHAT

On sait que Charles Vanel, que l'on voit avec plaisir dans un studio parisien, tourne en ce moment, sous la direction de Jean Dréville, le principal rôle de la pièce d'Octave Mirbeau : « Les Affaires sont les Affaires ». La comédie de Mirbeau avait eu en 1903, à la Comédie-Française, un succès retentissant auquel son principal interprète, Maurice de Féraudy, avait contribué pour beaucoup. Le rôle du financier Lechat fut d'ailleurs celui qui marqua le plus dans la carrière de cet illustre sociétaire qui, au théâtre, était réellement ce que nous appelons aujourd'hui un grand bonhomme. Peu s'en était fallu que Féraudy ne fût pas le premier Lechat !



1 Maurice de Féraudy fit, en 1903, une inoubliable création du rôle de Lechat.

C'était l'administrateur Jules Claretie qui, le Comité de Lecture ayant été supprimé, avait reçu « Les Affaires sont les Affaires » et avait distribué le rôle de Lechat à Silvain, tandis que l'auteur offrait à de Féraudy de créer le rôle du jardinier, qui n'a que quelques mois à dire au premier acte. Sur le refus de l'artiste, Mirbeau lui avait envoyé le manuscrit en lui demandant de mettre la pièce en scène. Féraudy avait lu le manuscrit et l'avait renvoyé, en refusant encore et en répondant que, se sentant capable de créer Lechat, il lui serait trop pénible de venir le jouer chaque jour aux répétitions sans en avoir aucun bénéfice. Or, la semaine suivante, il recevait deux lettres à la fois : l'une de Mirbeau, lui demandant cette fois de créer le personnage distribué à Silvain, et l'autre de Silvain lui-même, lui annonçant que le rôle ne lui convenant pas, il l'abandonnait. Et ce fut ainsi que Maurice de Féraudy campa un personnage qui, grâce à lui, devait rester au répertoire de la Maison de Molière, et dans lequel, après lui, Léon Bernard, puis Fernand Ledoux devaient briller à leur tour.

Henry COSSIRA.



2 Avec son art fait de naturel, de simplicité et d'observation exacte de la vie, Léon Bernard fut un Lechat incomparable d'humanité.

Photos Collection Cossira et extraites de film



4 L'auteur : Octave Mirbeau.

3 A l'écran, Vanel sera un financier à la silhouette plus jeune que celles que campèrent au théâtre ses devanciers.

5 Avec la même âpreté qu'il apportait à être Lechat, Fernand Ledoux eut au Comité une discussion qui provoqua sa démission.

JEAN DELANNOY

que dénote cette entreprise chez le metteur en scène. Tout dernièrement, Jean Delannoy a tourné *Pontcarral*, la grande épopée romanesque de ce colonel de l'Empire et l'on attend avec impatience la sortie de cette production dont, déjà, l'on parle tant...

Quant à ses projets, ils sont nombreux et fort intéressants. D'abord, *Le Maréchal de bouheur*, avec Jean Marais et Madeleine Sologne, Renée Faure et Bernard Blier ouvrira la série. Puis, en octobre, tentative qui marquera dans le domaine des lettres comme dans celui du cinéma, Jean Delannoy mettra en scène un scénario de Jean Cocteau, dont il est grand admirateur. *L'Éternel Retour*. Il aimerait avoir Micheline Presle comme vedette. Puis, au printemps, ce sera *Solal*, de Bernard Zimmer. Plus tard encore, Bernard Zimmer écrira les dialogues de *Jacques le Croquant*. Tant de travail en perspective le comble de joie et, d'ailleurs, quoique très absorbé, il trouve, malgré tout, le temps de consacrer une bonne partie de sa vie à son enfant, un délicieux bébé d'un an : Claire, qui est la plus jolie petite fille du monde !...

Du temps, il en trouve aussi pour se livrer à la lecture de ses auteurs favoris : Cocteau et J. P. Sartre, dont l'originalité et la poésie étoilée peuplent les heures de découpage comme celles d'amour, et vient de commencer les *Cahiers de Barrès*; Baudelaire et Rimbaud le séduisent également. Et le modernisme triste, doux et passionné de ces poètes lui rappelle peut-être son enfance, son école et ses premiers rêves d'adolescent...

Délaissant les poètes et les écrivains du siècle dernier, il se plonge dans l'histoire. D'ailleurs, la préparation de *Pontcarral* fut, pour lui, un immense travail. En effet, ce film se situe aux environs de 1829, à l'époque où Musset débutait timidement et ne portait pas encore la barbe noire qui, plus tard, encadra son long visage mince; l'époque où Louis-Philippe avait cinquante-sept ans et pas encore la physionomie en poire immortalisée depuis par les caricaturistes; l'époque où Dumas était un jeune homme svelte et George Sand, bien loin de l'honorable matrone à mantille noire que nous fait connaître une fameuse statue...

Quelle documentation demanda alors cette reconstruction où la moindre faute de nuance aurait été une catastrophe !

Et Jean Delannoy, avec assiduité, en a réglé chacun de ses détails. Partout, sur les plateaux, en extérieurs, on aura vu ses yeux bleus vifs, ses cheveux blonds et bises, sa silhouette de sportif aux gestes mesurés; car, pour parfaire ce portrait, il faut mentionner les activités sportives de l'homme : championnats de natation, course et boxe. Ainsi, voici Jean Delannoy, tel qu'il est, travailleur assidu, depuis six heures du matin à onze heures du soir; calme, d'un calme absolu, qui, certes, lui coûte pendant les périodes de nervosité où le travail n'avance guère, mais qui fait connaître en lui ces qualités de patience nécessaires à un chef. Enfin, il aime les jeunes et les encourage, car il voit en eux les créateurs à venir.

Voilà le portrait fini. Homme, aime, chef, créateur. Seul, il a fait sa vie. Seul, il recevra les fruits de son travail, de ses peines. Seul a goûter la joie de sa réussite qui ne fera que grandir.

Bertrand FABRE.



Photos André Dino et Membre.

Être d'élite et d'une sobre originalité, ce metteur en scène vit pour son seul métier et règle les moindres détails des scènes qu'il dirige.

A le voit réservé, si distant, on pourrait le croire méfiant. En fait, si ses yeux ont parfois un éclat fugitif et railleur, c'est qu'il observe, d'abord... sans rien dire; c'est qu'il juge et, seulement après, parle.

Quand il vous rencontre, il a un geste vague. On le croit distrait; c'est tout simplement qu'il pense à autre chose. Il ne dit pas bonjour. On se sent gêné; c'est tout simplement qu'il n'y pense pas !...

Alors?... demande-t-on. Ne vous fiez pas à la première impression, à la première écorce dure qui déroute un peu, ou même, décourage. Creusez et approfondissez le personnage. Et vous aurez le plaisir de découvrir un homme sensible, épris de la beauté sous toutes ses formes, si humbles et simples soient-elles; vous ferez connaissance avec un être d'élite d'une sobre originalité.

Un de ces hommes qui gagnent à être connus. Né à Lille, il garda longtemps, en lui, la froideur première de cette grande citadelle du Nord. Sociable, il l'était et son tempérament artistique se manifesta très vite; c'était lui, qui, à l'école, dirigeait les spectacles des dimanches et des fêtes que les enfants s'offraient à eux-mêmes, avec, parfois, quelques parents admiratifs introduits dans la salle, grâce à de hautes protections.

Il avait — très nettement développé — à cet âge, ce sens de la mise en scène qui ne l'a jamais abandonné, voyant du premier coup d'œil le vide à combler, le geste à faire, le ton à donner. Il était déjà acteur en amateur, mais il continue à jouer quand, ayant brillamment passé ses certificats de licence de lettres, sa vocation le pousse irrésistiblement vers le cinéma qui, à ce moment, en était encore à la période du muet. Il figura dans nombre de films de l'époque, notamment dans *Catamora* avec Ivan Mosjoukine, et dans *Miss Hélyett*.

Le côté technique de la question l'attira vite. Il passa au montage et fit ainsi quarante-cinq films parmi lesquels *La Belle Marinière*, *Le Fils improvisé*,

En extérieur, Mme Delannoy vient bavarder avec son mari, entre les prises de vues d'un film.

Nickels... Il travailla à la Paramount et, bientôt, il eut l'occasion de faire quelques films de complément. Le premier fut *Francis-Lippé*, puis *Paris-Dienville*, une petite comédie et, enfin, *Club de Femmes*, qui, on s'en souvient encore, remporta un très grand succès.

Après la guerre, la série continua avec *Vains de l'Or*, *Diamant Noir*, *Macao* et *Vivores*.

L'Assassin à peur la nuit n'est pas encore présenté au public parisien, mais cela ne saurait tarder. Ce film, dont le titre à la mode ferait croire à un roman policier, traite, en fait, d'une manifestation de névrose obsessionnelle, chez un homme qui croit avoir tué. Qui aurait pensé qu'une thèse de psychanalyse donnerait bientôt un sujet à traiter dans un scénario? Profitons donc de ces lignes pour féliciter la hardiesse



Papa Delannoy veut-il, par déformation professionnelle, filmer sa petite fille ?...

HAMLET

s'installe aux Batignolles



1 Christian Casadesus dans « Hamlet », s'identifie tellement à son héros shakespeareien qu'il torture sa camarade Barbara Laage, la douce et tendre Ophélie.

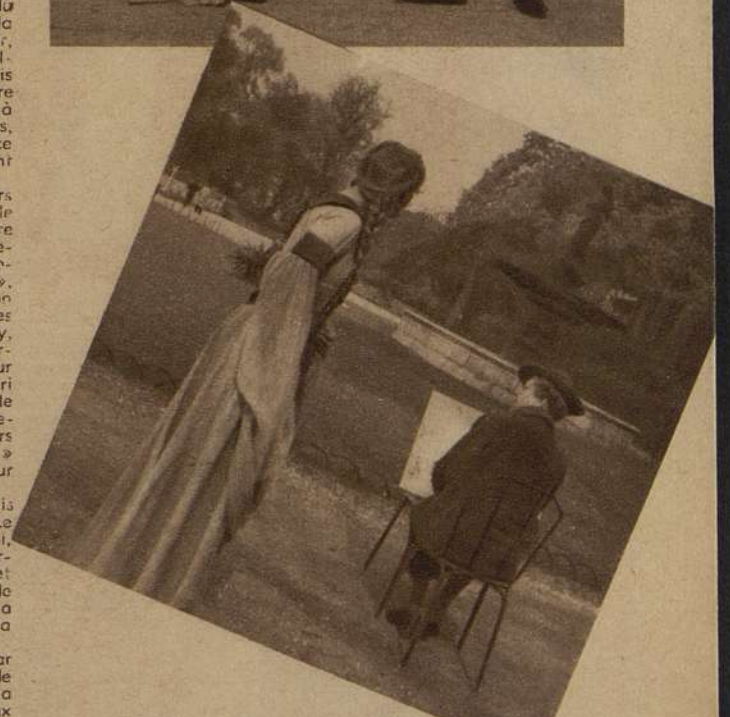
2 Ophélie cueille des fleurs, aussi pâles que les brouillards qui obscurcissent sa pensée, sous le soleil qui n'arrive plus à réchauffer son cœur...



3 Avant de perdre la raison, la blanche Ophélie, au cœur trop lourd, se promène, ombre parmi les ombres, dans les allées élyséennes... Une tête de mort à la main, la fiancée d'Hamlet va vers son Destin.

4 Le jeune Christian Casadesus, directeur et fondateur de « La Compagnie du Regain », répète avec Barbara Laage une scène d'« Hamlet », dans la nouvelle adaptation de Michel Arnaud.

5 Cette Dame noire, qui peint bien sagement les nymphes d'un bassin, se doute-t-elle qu'une des plus pures héroïnes de Shakespeare l'observe dans l'allée, avant d'aller rejoindre les dryades de la forêt ?



Photos Lido.

Le Théâtre Hébertot ouvrira ses portes le 6 septembre avec la « Compagnie du Regain », fondée et dirigée par Christian Casadesus, dans le but de monter des spectacles dans les provinces françaises, et de les jouer ensuite à Paris.

L'ambition de Christian Casadesus est de donner une impulsion à l'art en province, son désir est d'y ranimer l'amour du vrai théâtre, son souci est de lutter contre la facilité et la vulgarité qui ont fait tant de mal au théâtre et au pays... Car, ces dernières années, la province n'était pas très gâtée : quelques tournées, dites parisiennes, présentaient une ou deux fois par mois les succès de la saison, avec une vedette, pour « faire l'affiche », entourée de comédiens inconnus et peu coûteux, à qui on ne donnait souvent ni le temps d'apprendre leurs rôles, ni de répéter la pièce. Et les œuvres choisies pour la province appartenaient toujours au répertoire commercial, qui a fait tant de tort au prestige de notre art dramatique.

Si la « Compagnie du Regain » a été aidée par les pouvoirs publics, qui ont désiré appuyer son effort, encouragée par le Maréchal, patronnée par la Croix-Rouge Française, le Ministre des Beaux-Arts, le Secrétariat Général à l'Information, le Secrétariat Général à la Jeunesse, c'est qu'elle apportait aux provinciaux des œuvres comme « Les Caprices de Marianne », d'Alfred de Musset, « Les Précieuses ridicules » et le « Don Juan », de Molière, « Hamlet », de Shakespeare, interprétées par une troupe de jeunes comédiens ayant tous joué chez Baty, Juvet ou Dullin. Un petit orchestre, composé du quatuor Barthélemy et de la pianiste Lina Casadesus, interprétait pour chaque pièce des œuvres originales de Paule Maurice et Henri Casadesus. Cette compagnie, qui a emprunté à Jean Giono le beau titre de « Regain », a déjà joué « Hamlet » soixante-douze fois dans la zone occupée... De partout, des spectateurs enthousiastes leur écrivaient : « Merci ! » « Revenez vite ! » « C'est trop pour nous... » Et leur ami Pierre Richard-Willm leur souhaitait bon courage en ces termes :

« Rassurez-vous, mes jeunes camarades, des spectateurs amis et compréhensifs, il y en a encore beaucoup et partout... Le tout est de leur apporter ce qu'ils désirent. Nui, plus que moi, ne pouvait être séduit par l'envol de cette jeune troupe d'artistes vers les diverses contrées de France. Séduit par l'idée et séduit par la réalisation, car c'est au vieux théâtre vosgien de Bussang que, tout enfant, j'ai appris à connaître le public de la province, et aussi cette forme si complète du spectacle : la Comédie intimement liée à la Musique... »

C'est à Reims que Jacques Hébertot a vu « Hamlet » joué par la « Compagnie du Regain », dans la nouvelle adaptation de Michel Arnaud, avec la musique de scène de Tony Aubin et la mise en scène de Pierre Bertin. Et séduit par l'idéal généreux de cette jeune troupe, Jacques Hébertot leur a offert l'hospitalité de son théâtre.

Le 3 septembre, la Comédie-Française présentera « Hamlet », avec Jean-Louis Barrault dans le rôle du Prince de Danemark ; et, trois jours après, Christian Casadesus sera à son tour « Hamlet », installé pour de longs soirs boulevard des Batignolles.

Jean LAURENT.

Pour les beaux yeux...



Quel est ce magnifique jeune homme qui arbore ces culottes de cheval avec tant d'élégance? Cheveux au vent et col de chemise ouvert, teint halé, voilà, ne trouvez-vous pas, l'image même du parfait sportif. Il lève sa cravache d'un geste noble et convaincu. « Vous allez voir ce que vous allez voir », semble-t-il dire.

Ah! en effet, pas mal du tout ce petit temps de galop. Restons souple, le mollet ferme, le buste penché en avant, ce sera plus jockey. Drôle de jockey! Il est si grand! Il sera forcé de subir une diminution de la taille avant de pouvoir réduire sa carrure au maximum autorisé en course.

Photos Ancrenaz.

B. F.



Et pourtant, voilà un saut magistral. Quelle envolée! Quel départ! Quelle « assiette »! Qui est le plus heureux, du cavalier, qui se sont regardé avec admiration, ou du cheval qui pense à l'avoine qu'il va réclamer sans effort?... Pour le moment, il saute... avec ensemble... même avec élégance... Ah! quelle race!

Mais oui, très bon atterrissage! Vraiment, cheval et cavalier sont hors concours. Quelle ligne! Quel dessin magnifique ce groupe représente en plein soleil! Regardez tous et toutes, et puis admirez. Maintenant que nous avons fait notre petit effet, retournons-nous et recevons les félicitations dues à notre talent...

Eh quoi! où sont les admiratrices? Pourquoi sont-elles parties? Et que fait cette stupide chèvre à me regarder comme ça? « Je l'admire », semble dire la chèvre. « Veux-tu t'en aller, tu as fait peur aux jeunes filles », dit Georges Grey. « Ce qu'il est bête... », répond la chèvre.

d'une chèvre

Nouvelles des STUDIOS

LA FEMME PERDUE



Renée St-Cyr... c'est la « femme perdue ».

Quoi de neuf, cette semaine, dans les studios? Beaucoup de nouveaux films commencés...

A Saint-Maurice, tandis que Marcel Carné a terminé « Les Visiteurs du Soir » dans un décor de château-fort édifié sur le terrain des extérieurs, la plupart des plateaux sont occupés par deux nouvelles productions. La première réalisée par Abel Gance qui tourne « Le Capitaine Fra-asse » avec Fernand Gravey et Assia Noris; la seconde dirigée par Yves Mirande qui a écrit le scénario et les dialogues de « Jeunes Filles dans la Nuit », une série de sketches qu'interpréteront Gaby Morlay, Fernand Ledoux, Lise Delamare, Jules Berry, Louise Carletti, Renée Faura, Pierre Larquey, Rosine Luguet, Elina Labourdette et Sophie Desmarests.

A Gaumont, Charles Trenet est la vedette de « Frederika » un film musical mal en scène par Jean Boyer, avec Elvire Popesco, Suzet Mais et Jacqueline Gauthier.

A Courbevoie, Jacques Houssin, continue les prises de vues du « Mistral ».

Avant de s'installer à Epinay, Léo Joannon vient de partir tourner à Palavas-les-Flots, les extérieurs du « Camion Blanc ».

Jean Grémillon, lui aussi, a quitté Paris pour commencer aux environs de Nice, « Lamière d'Été », de Jacques Prévert et Pierre Laroche, avec Madeleine Renaud, Georges Marchal, Pierre Brasseur.

D'autres films encore sont en cours de réalisation. Le cinéma, on le voit, est une personne qui ne prend jamais de vacances...



Il y a quelques jours, notre collaborateur Bertrand Fabre a fêté ses vingt ans avec six jeunes vedettes du même âge.

On n'a pas tous les jours vingt ans... dit une vieille chanson... Voilà une pensée qui évoque les plus belles phrases de Monsieur de La Palisse... Il est vrai, quand même, en y réfléchissant bien, sans se moquer un seul instant, il est vrai que « l'on n'a pas tous les jours vingt ans ». Et ce jour-là, il paraît que tout est permis... C'est pourquoi, la semaine dernière, nous avons vu apparaître, dans un rayon de soleil et de joie, Bertrand Fabre, tout rose et plus jeune que jamais : notre secrétaire de la rédaction avait 20 ans!... et il fêtait ses 20 ans de journalisme! Que de rires et de souvenirs déjà!... Il semblait que Vedettes « lui aussi, avait 20 ans! Nous ne vous révélerons pas les excentricités auxquelles se livrèrent les 20 ans de Bertrand Fabre. Nous vous dirons simplement qu'il but abondamment, plus que de raison, en compagnie de quelques jeunes artistes amies que nous reconnaissons sur la photo ci-dessus, de gauche à droite, Simone Valère, Solange Guibert, Monique Pointhier, Louise Carletti, Josette Daydé, et Françoise Pointhier. Maintenant, si vous trouvez que ces jeunes filles et notre collaborateur ont l'air trop gai, excusez-les, et dites-leur bien que... « l'on n'a pas tous les jours 20 ans!... » Arlette MARECHAL.



Photos Consortium de Productions de Films.

Myno Burney, qui trahit la « femme perdue » et celui qu'elle aime.

LA FEMME PERDUE? Est-ce une femme dont on perd la trace dans un tourbillon de l'existence? Est-ce une femme rejetée par la société et qui s'est perdue aux yeux du monde par sa faute?

« La Femme perdue », c'est Renée Saint-Cyr qui traverse avec son sourire lumineux, presque irréel, les difficultés de la vie.

« La Femme perdue », c'est aussi un très beau film qui obtient un très grand succès actuellement au Paramount. « La Femme perdue », c'est d'abord l'histoire décevante d'un marin, Jean Dubart, qui, appelé par son métier, part avant d'avoir eu le temps de se marier et de légitimer un petit être qui va naître. Et Marie Vidal, la femme perdue, erre lamentablement avant de trouver un honnête homme qui la guidera, la ramènera dans le droit chemin et l'épousera. Cet homme, c'est Pierre Valin, personnifié par cet excellent acteur qu'est Jean Murat.

La seconde partie du film, la plus émouvante, met en présence la femme, le mari, l'enfant et le vrai père de l'enfant. Il y a aussi un prêtre dont les paroles de consolation pansent les blessures prêtes à saigner.

Que va faire Pierre devant un rival qui lui a sauvé la vie? Que va faire Jean Murat devant Marie et l'enfant, sa fille? L'action bouleversante se passe en une nuit, et au petit matin...

Mais je ne veux pas vous enlever le plaisir d'apprécier le dénouement de cette intrigue pathétique.

Le film est admirablement interprété. Renée Saint-Cyr et Jean Murat sont d'une saisissante vérité. Roger Duchesne a su tirer un grand parti de ses yeux. Ils sont clairs comme la mer, et, comme elle, deviennent glauques quand ils se mettent en colère. La distribution se complète par Jean Galland, Marguerite Pierry, Jean Rigaux, Pierre Labry, France Ellys, Lise Florelly, la petite Monique Dubois, Catherine Fontenay, Andréa Lambert obtient, pour son premier film, un succès très personnel; quant à Myno Burney, elle a, pour son retour à l'écran, trouvé dans le personnage d'Adrienne, fille d'au-berge jalouse et passionnée, un rôle qu'elle interprète avec beaucoup de talent.

Enfin, « La Femme perdue » est tiré d'un roman d'Alfred Machard et réalisé par Jean Choux : c'est tout dire...

Jean D'ESQUELLE.



Simone Grandier, premier prix de comédie, dans « L'École des Cocottes ». Simone Grandier dans le rôle émouvant de Rose Mamai, de « L'Arlésienne ».

La « Troupe Vagabonde » dont j'ai pris la direction, assisté de son fondateur André Boyer, qui assume en outre les fonctions d'animateur, donnera au Théâtre Monceau son premier spectacle qui comprendra : « Le Reflet de l'Armure » et « Prélude à l'Après-Midi d'un Homme », deux pièces de Jean Valrey, auteur de « La Comédie des Dieux ». M. Jean Valrey, dans « Le Reflet de l'Armure », ramène à la terre natale son principal héros, qui aurait pu sombrer dans la vie tumultueuse du Paris dévoyé. C'est mieux qu'une pièce, c'est un acte de foi. Pour clore cet important programme, Simone Grandier, premier prix de comédie (Cours Molière), tout en demeurant l'interprète de Rose Mamai dans « L'Arlésienne », a joué avec un sens profond de l'humour « Une Histoire de Plumeaux », comédie-vaudeville. Si j'étais critique d'art dramatique, je dirais que « l'interprète a dépassé le texte » ; seulement, je suis l'auteur !... Alors...
Maurice NAMONT.

DIX HOMMES

en un seul

ON pourrait l'appeler « Touche à tout », mais il préfère qu'on l'appelle par son nom : Georges Simmer...

Vous l'avez applaudi dans un numéro de dessin et de chansons, plus particulièrement au « Bœuf sur le Toit ». Vous avez découvert ses qualités d'auteur pour une pièce dont il avait lui-même conçu et construit les décors. Et puis, vous l'avez vu au cinéma dans « Le Prince Charmant » et « Chèque au Porteur ». Vous le verrez dans « Le Dernier Alout » et dans « Frédérique ». Et puis... et puis, surtout, vous l'avez vu partout, car à lui seul, il est à la fois acteur, cinéaste, comédien, chanteur, speaker, dessinateur, peintre, sculpteur, décorateur, auteur dramatique, scénariste, gymnaste et ancien globe-trotter !
F. B.

Georges Simmer, violoniste dans un film...



Photo extraite de film.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi

114, CHAMPS ÉLYSÉES, PARIS-8°
Téléphone : Direction-Rédaction :
Elysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33 78

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

Du Music-hall à LA COMÉDIE-FRANÇAISE

C'est à coup sûr, parce qu'il y a quelques années Mme Cécile Sorel quitta la Comédie-Française pour le Casino de Paris, que M. Jean-Louis Vaudoyer, soucieux de rétablir l'équilibre, vient au bénéfice de la Maison de Molière, d'enlever à l'opérette et au music-hall, Mlle Mireille Perrey.

J'entends bien : depuis un an Mlle Mireille Perrey faisait partie de la troupe de l'Odéon, affirmant dans le répertoire classique les plus brillantes qualités. Elle est d'autre part, premier prix de comédie du Conservatoire. Il n'empêche pas que nous l'avons applaudie dans « La Térésina », dans « Arthur », dans les revues de Rip, voire sur la scène de l'A.B.C.

Ce dilettantisme, ne semble pas déplaire à Mlle Perrey, qui, par surcroît, joue le vaudeville et fut la principale interprète féminine de « La Fessée ».

Par la suite, Mlle Mireille Perrey vint à Paris où sa famille contraria sa vocation.

« Débrouille-toi », lui dit sa mère.
« C'est alors, précise la jeune sociétaire, que je suis entrée aux Variétés. Mes couplets me permettaient de payer les leçons que me donna Mme Renée du Minil, à laquelle je dois beaucoup... »

Ce fut ensuite le Conservatoire. Parallèlement, Mlle Perrey jouait à l'Odéon.

« J'y gagnais des appointements de débu-

tante, quand mon premier prix de comédie — que je n'espérais guère — me mit brusquement en lumière. On sut que je savais chanter et l'on me proposa de jouer « La Térésina ». Ainsi du jour au lendemain, mon cachet passa de trois cents francs par mois, à trois cent francs par jour... »

Un beau début. La suite de la carrière de Mlle Perrey ne le devait point démentir. Elle passa de l'opérette à la comédie, de la comédie à la revue.

« La dernière revue de Rip, au théâtre Michel, était la plus étonnante de toutes celles que j'ai jouées ».

Il convient d'ajouter que Mlle Perrey fait du cinéma.

« Et je vais continuer, me dit-elle. C'est le conseil que m'a donné à Vichy, cet hiver, le maréchal Pétain, qui voulut bien me féliciter à l'issue du « Bourgeois Gentilhomme »... »

À la Comédie-Française, elle se propose de tenir les emplois de soubrettes du répertoire. Sa vivacité, sa voix chaude, son enjouement la serviront à merveille. Toutefois, ce n'est pas en jouant Nicole ou Marinette qu'elle débute, mais dans un rôle de jeune femme du monde, quand en septembre, pour le 82^e anniversaire de Maurice Donnay, on remontera « L'Autre Danger ».
Jean MAREZE.

Renée Saint-Cyr semble se trouver dans un club de mauvais garçons... et son air un peu désinvolte ne cache-t-il pas un peu d'angoisse ? Nul ne le saura jamais.

Photo extraite du film policier « Madame et le Mort », réalisé par Louis Daquin pour la Société Sirius, qui nous présentera bientôt cette nouvelle production.



FAITES CONNAISSANCE
AVEC LE MICRO
STUDIO D'ENREGISTREMENT
DE DISQUES THORENS
15, Fg-Montmartre Tél. PRO 19-28

VOTRE SANTÉ DÉPEND
DE VOTRE HYGIÈNE INTIME
UTILISEZ CHAQUE JOUR
GYRALDOSE



André Tranché a présenté, à Bordeaux, un magnifique programme de music-hall, avec Albert Préjean, Lysiane Rey, Jacqueline Moreau, Emile Prudhomme et Roger Prégor. Voici toute la troupe réunie autour de son sympathique directeur.

LE MUSIC-HALL en province

ANDRÉ TRANCHÉ

PLUS que jamais il convient de soutenir l'effort de ceux qui, contre vents et marées, ont décidé de rendre au music-hall français, sa vraie figure.

C'est pourquoi aujourd'hui, en cette période de vacances, où l'actualité parisienne chôme plus ou moins, il nous est agréable de choisir parmi tous les producteurs qui depuis deux ans ont voulu que les villes de province ne souffrent pas de leur éloignement de la capitale, le dernier venu, le plus jeune et peut-être le plus courageux : André Tranché.

À Rouen, à Bayonne, à Nantes, à Biarritz, de La Rochelle à Angoulême, de Dax à Bordeaux, on a pu voir, au cours des saisons dernières, des affiches qui portaient en bonne place le nom de ce jeune garçon. Quand il a commencé, on a d'abord souri, ce qui est naturel. Et puis, petit à petit, on a pris au sérieux un homme qui aimait ce métier du music-hall, qui ne craignait pas de prendre des risques et qui, malgré la concurrence, malgré la difficulté des transports, présentait des programmes comme jamais on n'en avait vu jusque là car, parmi toutes les raisons qui ont pu ruiner le spectacle en province, il en est une surtout : le manque d'audace, le manque de bonne foi de ceux qui étaient davantage des exploitants et des commerçants que de véritables producteurs. Que ce soit pour des saisons dramatiques, pour des tournées lyriques ou pour des spectacles de music-hall, la paresse et le manque de courage avaient peu à peu incité les tourneurs à composer leurs affiches avec une vedette, sans doute, pour attirer les chalandes, mais cette vedette était entourée de numéros plus ou moins tristes, de noms totalement inconnus, d'attractions sans qualité.

Libéré d'un camp de prisonniers, André Tranché a d'abord examiné le problème. Et puis, il a fait ses premières armes. Il a connu des moments difficiles ; nouvel arrivé dans ce métier, on ne l'aidait pas, au contraire : les artistes se méfiaient, les directeurs de salles manquaient de confiance, le public lui-même, trop souvent berné, boudait les bureaux de location. Tenace, têtue même, Tranché poursuivit son effort et, peu à peu, ceux qui avaient douté de lui comprirent qu'après tout, un homme intelligent et ardent à l'ouvrage pouvait parfaitement réussir aussi bien et peut-être mieux que d'autres, endormis par la routine, usés par de fâcheuses habitudes.

Et puis, le spectacle était là, il existait, on en avait pour son argent. Quand on annonçait Albert Préjean, il était bien là. Quand on disait « vous applaudirez Henry Garat », ce n'était pas une vaine promesse. Autour de cette tête d'affiche, un goût sûr avait réuni des éléments qui permettaient aux scènes de province de rivaliser avec celles de Paris. Dans la même soirée, si on pouvait entendre Albert Préjean et sa partenaire Lysiane Rey, Roger Prégor nous apportait de l'entrain, de la gaité et de l'optimisme ; Jacqueline Moreau, le charme de sa voix, Emile Prudhomme et son ensemble, une évocation de Paris et de ses guinguettes ; Jean Patard tous les refrains que l'on aime. Si Roland Toutain avait droit aux plus gros caractères, à côté de cette grande vedette de l'écran, Tranché présentait aussi le quintette Jo Reinhardt ou des attractions que l'on avait pu applaudir auparavant à l'A.B.C., à l'Européen ou à Bobino.

Le producteur allait-il se griser de son propre succès ? Non. Si c'est en forgeant qu'on apprend à devenir forgeron, c'est en examinant chaque soir le bordereau de ses recettes, le relevé de ses frais de voyages et de plateau qu'on se rend compte que, s'il y a quelque gloire à faire de beaux programmes, il y en a une plus grande encore à tenir et à poursuivre une réussite constante. La saison prochaine, les productions André Tranché continueront à voyager de ville en ville. D'ores et déjà, leur programme d'ensemble est établi. Elles promèneront partout ceux que le public souhaite voir et entendre ; elles contribueront pour leur part, qui n'est pas mince, à cette décentralisation que chacun désire sans oser prendre la tête du mouvement. Et si les soirées d'hiver de nos amis de province sont égayées par Jean Tissier, par Denysis, par Lucienne Logard, par les plus grandes vedettes de la chanson et du music-hall, qu'ils veuillent bien se souvenir qu'ils le doivent en partie à un jeune Français qui a su comprendre qu'à des temps nouveaux, il fallait appliquer des formules nouvelles.
Jacques HARDOUIN.



Henry Garat est et restera toujours le parfait jeune premier. Les dames et les demoiselles se disputent ses autographes. On a dû établir un barrage et, sous la protection d'André Tranché, Henry Garat, infatigable, signe et signe sans cesse.

Photos personnelles.





Hélos ! hélos ! je n'ai rien à me mettre !



Que pensez-vous de cette tenue-là ?...



Et si je me couvrais de fleurs ?



Là, j'y suis, maintenant, c'est parfait !

Photos Benoit

BETTY SPELL

et Bel Habit



BETTY SPELL n'avait plus rien à se mettre. Et comme chez elle tout s'exprime en chansons, elle se lamentait sur l'air de la *Sérénade* de Toselli :

Rien, rien de décent,
Non, rien à me mettre,
Tout s'en va s'usant.

Et dans quelle tenue vais-je paraître ?
Et c'était désolant à entendre...
Mais elle eut une idée géniale qui devait, hélas ! lui causer bien des aventures.
Écoutons-la chanter elle-même son histoire.

(Air : *L'homme au trapèze volant*.)
Alors, je suis allée dans un camp de nudistes.
Là je n'avais pas besoin de vêtement.
A la port' j'ai quitté ma robe de batiste
Mais en entrant, j'ai vu dans l'camp :

(Air : *Ma Pomme*.)
Des hommes !
Devant moi a...a...a...
Tout nus comme il se doit,
Qui jouaient à la marelle,
Pé...mé...
Jamb's grêles.
Des hommes !
Tout nus u...u...u...

(Air : *Fleur bleue*.)
Ils me firent dans ce costume
Un' peur bleue !
Y en avait d'tous les volumes,
Quell' peur bleue !
Y en avait qu'étaient tout chauves,
Et d'autr's qu'avaient la peau mauve,
Quell' peur bleue !...

(Air : *On aura tout vu*.)
On m'aura tout vu ! (bis)
Et moi qui craignais pour ma vertu,
Quand un bel homm' brun
S'avança soudain,
Vint et me baisa la main.

(Air : *A la Martinique*.)
Ah ! quel homme unique
Homme unique ! (bis)
Mâle athlétique,
Beauté antique,
Il avait des poils, des poils partout,
Sur la poitrine ondulés et roux,
Il m' dit : « C'est en somm' ma tunique,
Ma tunique ! »
Et j'étais foll' d'amour !...

(Air : *Sombre Dimanche*.)
Mais un jour, quelle horreur, je le vis tout
[troudu,
Sur sa poitrin', tout ses poils avaient dis-
[paru...
Triste Dimanche !

(Air : *J'ai la main*.)
Et l' lendemain,
L'air chagrin,
Je lui dis à mi-voix :

(Air : *Lous n'êtes pas venue Dimanche*.)
Vous n'êtes pas venu Dimanche,
Pourquoi ?
Des épaules jusques aux hanches,
Pourquoi ?
On n' voyait que votre peau blanche,
C'était moins joli qu'autrefois,
Vous n'êtes pas venu Dimanche,
Pourquoi ? (bis)

(Air : *Le chapeau de Zozo*.)
Écoutez donc, me répliqua-t-il aussitôt,
Avec mes poils
Je m' suis fait un chapeau !!

(Air : *Voulez-vous danser, Madame ?*)
Je les ai tissés, Madame,
Et j'en ai fait c'que j'ai pu,
Y en aurait eu six cents grammes,
J'pouvais m'faire un pardessus.

(Air : *Etoile de Rio*.)
J'lui dis comm' ça :
« J'aimais tes poils, c'est idiot,
Et sois gentil, mon coco,
Écoute-moi !

(Air : *Reviens, veux-tu ?*)
« R'deviens velu !
Cette absence a brisé ma vie,
Et sans tes poils, vois-tu,
Mon chéri, je n' t'aim' plus,
Pardonne ma folie,
R'deviens... R'deviens velu ! »

(Air : *Papa n'a pas voulu*.)
Mais il n'a pas voulu,
Et ne m'a plus plu,
Alors, je suis r'tournée chez moi
Où je m'suis dit, Ma foi,

(Air : *Faisons notre bonheur nous-mêmes*.)
Je vais m' fair' des vêtements moi-même
Avec ce que je vais trouver...

(Air : *Boléro*, de Ravel.)
Et je me suis fais un boléro,
Rigolo
Dans la paire de rideaux
Du bureau,
Et dans le tapis du salon
Je m'suis taillé des pantalons !

(Air : *Pourquoi m'avoir donné rendez-vous sous la pluie ?*)
Je m'suis fait un manteau dans la descent' [de lit,
Un élégant pal'tot dans la tenture,
Et dans le tapis de brosse, une espèce' de [p'tit gris,
De charmaats soutien-gorg' dans des [chaussures ;
Dans le linoléum, aidé par un ami,
Je m'suis taillé un' jupe sur mesure,
Piquant dans un' cas'rol' trois plum's de [canari,
Je m'suis confectionné un chapeau très [joli.)

(Air : *Cu fait d'excellents Français*.)
Et tout ça, ça fait
D'excellents effets,
D'excellents vêtements,
Qu'on porte longtemps !
Et sans me soucier de la mode,
Je suis partie m'prom'ner dans cet équip' [ment,
Mais j'vis arriver,
L'air pas rassuré,
Un gendarm' qui avait peur que je le [morde...]

(Air : *Je chante*.)
— Gendarme !
Où me conduisez-vous donc ?
Gendarme !
— A Charenton !
Et, galamment, dans un cabanon
Il me mit en pension...
Et depuis...

(Air : *Qu'est-ce que ça fout ?*)
Avec les fous,
J'ai un' camisole,
Avec les fous,
Le problèm' se résoud ;
Car, voyez-vous,
J'ai un' camisole,
Moi, je m'en f...
Sans dépenser un sou...

(Air : *Bel Ami*.)
Beaux atours,
Beaux vêtements,
Bel habit,
Sans ticket, sans un point, sans ennui,
Chez les fous, me voici
Vêtu ; enfin c'est fini.
Beaux vêtements,
Beaux atours,
Bel habit...

Guy BRETON.

Alix COMBELLE

en famille

Photos personnelles.



L'inspiration vient parfois en dormant... Le matin, au réveil, naît une composition.



Monsieur, Madame et Bébé... dans leur moderne studio. Quel charmant tableau !



Alix Combelle adore jouer son rôle de père de famille. Le voici « donnant une leçon » de clarinette à son fils Philippe, quatre ans, et dont il veut faire une vedette de jazz...

On a trop souvent tendance à croire que beaucoup de musiciens et particulièrement les joueurs de jazz, mènent une vie plus ou moins désordonnée et un peu bohème... Rien n'est plus faux, en vérité ! Et je n'en veux pour preuve aujourd'hui, que le cas d'une vedette très connue : Alix Combelle, que j'ai vu fréquemment à la scène et à la ville, où il se révèle aussi passionné comme musicien de jazz... que comme père de famille ! Marié depuis six ans, cet excellent artiste habite un ravissant studio décoré « à la Méridionale », à l'ombre de la place Pigalle... Debout chaque matin vers 8 heures, Alix, de nature très sportive, commence par une séance de culture physique. Puis, sitôt prêt, il travaille à ses compositions ou orchestrations, avant d'aller faire sa promenade quotidienne au square Saint-Pierre, avec son fils Philippe, délicieux bambin de quatre ans... qui adore déjà écouter la musique ! Retour à la maison pour déjeuner et apprécier les talents culinaires de Mme Combelle... Après le repas au son de la T. S. F., Alix met des disques, lit les journaux et répond au courrier, avant de « s'amuser » pendant une heure au saxo... Ensuite, il part répéter avec ses musiciens, sa « seconde famille ».

Une rapide flânerie, en fin d'après-midi et il revient dîner chez lui... Et arrive l'heure d'aller jouer au cabaret ou au music-hall, où sa charmante femme vient l'écouter presque chaque soir ! Quand il n'a pas d'engagement, il en profite pour ne pas sortir, tellement il est casanier. Si vous voulez d'autres détails, sachez qu'Alix adore « bricoler » dans son intérieur, sait même faire la cuisine, a une passion pour la photographie et collectionne les pipes...
Actuellement — et depuis le 1^{er} août — notre grand saxophoniste présente avec succès son nouvel orchestre dans le cabaret que dirige, rue de Ponthieu, la sympathique chanteuse-compositrice Marcelle Brevannes.
Il a groupé autour de lui des musiciens-vedettes de choix, entre autres : Léo Chauliac, roi du jazz au piano, Armand Molinetti, fameux joueur de batterie et Roby Davis, fougueux saxo. De temps en temps, le « chef » chante des refrains vocaux pleins d'entrain, repris en chœur par tous les exécutants ! Ajoutons que cet excellent ensemble joue chaque mardi, à la Radio Nationale, de 12 h. 45 à 13 h. 30.
Et voilà comment, Alix Combelle partage son existence, entre son foyer et son métier...
Pierre HANI.



Grand saxophoniste, éminent chef d'orchestre, Alix Combelle sait aussi chanter.

Le Rideau se lève



MARCELLE BREVANNES, qui interprète avec ardeur ses chansons et, entre autres, « Balzac 00 », dans le cabaret qu'elle dirige rue de Ponthieu.

CHAMPO 51, r. des Écoles. M^o St-Michel
Entièrement transformé
NOUVELLE DIRECTION
Yvonne LOUIS, CHAMPI, Jean CYRANO
OUVERT ET 10 ATTRACTIONS OUVERT
TOUTE LA NUIT SOUPERS TOUTE LA NUIT

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret



Cinéma

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
LE SONGE DE BUTTERFLY
Un film de Carmine GALLONE
Musique de Puccini, Liszt, Schubert, Chopin



ROLAND FERSEN présente actuellement son tour de chant et dit des poèmes de Charles Vildrac, tous les soirs, au cabaret Le Bœuf-sur-le-Toit.

VOL DE NUIT
Le Bar des Postes et des Gens d'Expriés
YOLANDE ROLAND-MICHEL EDGAR ROLAND-MICHEL
ouvert tous les jours
Y. Rol.-Michel 8, rue du Colonel-Bernard. Étoile 41-84.

AUBERT PALACE
26, Boulevard des Italiens — Métro: Richelieu-Drouot
Le Journal tombe à 5 heures
avec **MARIE DÉA - PIERRE FRESNAY PIERRE RENOIR - LARQUEY**

ERMITAGE
73 CHAMPS-ÉLYSÉES
un film à tout moment
GINETTE LECLERC
JACQUELINE LAURENT
JEAN D'AVY
GEORGES MARCHAL
AIME CLARIOND
L'HOMME QUI JOUE AVEC LE FEU
RÉALISATION DE JEAN DE LIMUR

Cabaret

LE CÉLEBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
Les célèbres CLOWNS
Alex et Zavata
du Cirque d'Hiver
avec les plus
grandes vedettes
A 20 heures 30

58, RUE PIGALLE • TRINITÉ 68.00

Balzac 47-77
70, rue de Ponthieu
MARCELLE BRÉVANNES
reçoit, chante et présente
ALIX COMBELLE
et tout un programme
Apéritif : 17 h. - Cabaret : 21 n.

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Métro: Richelieu-Drouot
LA NEIGE SUR LES PAS

CINÉMONDE
L.O.W. FEUILLÈRE P. RICHARD-WILLM
La DUCHESSE de LANGEAIS

CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Triomphal succès du 7^e programme
ARTS * SCIENCES * VOYAGES
ENTIÈREMENT COMPOSÉ D'INÉDITS
RODIN - LAMARTINE
30 JOURS AU-DESSUS DES NUAGES
NOUVELLES CHANSONS DE FRANCE

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien



MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

Les films que vous irez voir :
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
Cinéma Champs-Élysées
Cinéphone Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE : 01-90.
Cinex
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48.
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40.
Radio-Cité Montparnasse, 8, rue de la Gaîté. Dan. 46-51.
Régent, 113, av. de Neuilly. (Métro Sablons)
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

Du 19 au 25 août
Le Journal tombe à cinq heures
Alerte aux Blancs
Arts, Sciences et Voyages
Le Dernier Tournant
La Duchesse de Langeais
Le Secret d'une Vie
Romance à Trois
La Neige sur les Pas
Jean de la Lune
L'Homme qui joue avec le Feu
Piste du Nord
Visage de Femme
Rigolboche
Le Songe de Butterfly
L'Amant de Bornéo
Narcisse
La Maison des 7 Jeunes Filles
Croisières Sidérales
Jenny Lind
Boléro

Du 26 août au 1^{er} sept.
Le Journal tombe à cinq heures
Alerte aux Blancs
Arts, Sciences et Voyages
Eusèbe, député
La Duchesse de Langeais
La Glu
Romance à Trois
La Neige sur les Pas
Le Choc en retour
L'Homme qui joue avec le Feu
Piste du Nord
Face au Destin
Les Vignes du Seigneur
L'Empreinte du Dieu
Romance à Trois
Le Roi
Le Roi des Galéjeurs
Le Prince Charmant
La Danse avec l'Empereur
Forte tête

Dans la très amusante pièce du Théâtre des Ambassadeurs « N'empportez rien ! », la piquante ELINA LABOURDETTE est habillée à ravir par **HERMÈS**, 24, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Théâtres

TH. AMBASSADEURS - ALICE COCEA - Saison d'Été
N'EMPORTEZ RIEN !
de PIERRE VARENNE
Maurice Portelat - Armontel - R. Marco.
J.-H. Duval - P. Demange - P. Dattly
S. Demars - E. Labourdette - Ch. Wiegant
PLACES de 10 à 60 Frs

CHATELET
500^e VALSES DE VIENNE
Un Triomphe !

Le Cabaret "Monsieur le..." - 17, rue Fontaine, Paris - Photographie: M. L...